EN MAI, DE NAVACELLES À FONDAMENTE,

RESIDENCE PRINTANIÈRE POUR TROIS ARTISTES D'*ART ET NATURE*

Ce printemps dernier, du 13 au 21 mai 2021, nous sommes trois, Joëlle Jourdan, Claude Varisco et Mireille Pélindé Rian, à nous retrouver, non pas cette fois à Navacelles, mais dans l'Aveyron pour une résidence aux Ateliers de la Scierie, lieu d'art installé à Fondamente, tout près de Cornus. C'est à l'invitation de Sophie Vigneau, graveuse et présidente de l'association des Ateliers de la Scierie que nous y séjournons.

"*Une papeterie sauvage fait halte à la Scierie !*" Voilà le ton donné d'emblée à ce projet qui, effectivement, fait la part belle à ce qui est à la fois pour nous matière et moyen d'expression - le papier.

C'est toujours pareil, dès l'arrivée dans un lieu à découvrir, l'on part instinctivement prendre ses repères aux alentours. C'est ce que chacune fait, s'imprégnant des premières sensations reçues.

Dans la volonté d'approfondir ses recherches actuelles, Joëlle accorde une priorité à l'écoute des sons - les oiseaux, le vent, la rivière de la Fougette qui longe la Scierie,..., à la contemplation du paysage environnant, à la quête d'images et de menus éléments naturels. Claude et Mireille commencent par localiser les plantes qui se métamorphoseront en papier végétal. Une première récolte d'orties, une autre de prêles, puis une de graminées dans la prairie qui borde la Fougette ouvrent le chemin à diverses expérimentations.

La grande salle d'exposition de la Scierie devient atelier collectif. Ici, Joëlle dispose ses trésors. Là, pour former les futures feuilles de papier, on installe tout le matériel réuni. Les plantes sont mises à cuire, chaudron après chaudron, à l'entrée de la Scierie.

Le rinçage se fait dans l'atelier de gravure de Sophie et la création des papiers proprement dite dans la grande salle.

On improvise des étendoirs pour les séchages... qui durent, qui durent, tant cette période de mi-mai est humide.

On nous avait parlé de résidences où se perdre avec délices dans la végétation, où se fondre dans le paysage, chechant l'inspiration dans les nuages, où lézarder dans les recoins de jardins un peu sauvages pour laisser vagabonder l'imagination... Or, dès le lendemain de notre arrivée et jour après jour, le battement de la pluie contre les vitres et les tuiles de la Scierie accompagne régulièrement le bruissement de la rivière. Est-ce l'absence de lumière dans le ciel qui nous incite à nous concentrer sur nos préparatifs et nos recherches ? Toujours est-il qu'à part des échappées au cours de quelques éclaircies, penchées du matin au soir sur nos papiers, nous levons peu la tête.

Sophie met à notre disposition son atelier, son expérience et ses outils de gravure. De la presse sortent les premières réalisations, monotypes, souvent créés directement avec des végétaux, petites pointes sèches...

Tantôt comme oeuvres en tant que telles, tantôt comme supports pour des empreintes aux encres, des gravures, des pressages ou des collages d'éléments récoltés etc., nous travaillons les papiers beaux-arts mis à notre disposition aussi bien que ceux que nous réalisons nous mêmes à la main à partir des fibres cuites et longuement rincées. Chacune fait ses essais, suit sa voie. Et puis aussi, nous nous réunissons sur une création collective qui, espérons-nous, sera le point de regroupement dans l'exposition qui doit s'ensuivre l'été prochain.

Quand nous quittons Sophie, la Scierie, la portée de chats tout neufs, le vent a écarté les nuages et le soleil sèche la route. Dans nos bagages, bien plus de cent feuilles encore humides, encore sous presse, continuent de sécher avant de trouver leur destin.

Mireille Pélindé Rian